

## **10.6. E.O. MA. 01.**

***Éléments d'ontologie : matérialiste.*** (1997-1998)

***Matérialisme contemporain.***-- 02.-- Le scientisme semble être la seule base possible (axiomatique) de la pensée matérialiste contemporaine. Car la science naturelle est présentée comme infinie - elle ne connaît pas de limites et englobe tout ce qui existe. Sans aucune preuve valable. Car comment la science peut-elle prouver que la science naturelle est la seule science ou forme de connaissance - cognition - valable ? Car cette preuve présuppose déjà un point de vue ontologique, une ontologie qui a déjà été décidée.

**1955+.** Le matérialisme actuel est né à la fin des années cinquante... Au lieu de donner un long exposé théorique, nous nous attarderons sur une interview assez longue d'un matérialiste notable, Dan. Dennett. Il est le représentant de la philosophie (matérialiste) de l'esprit, qui voit la relation entre les fonctions du cerveau - interprétées en termes de théorie de l'information - d'une part, et la conscience humaine d'autre part. Cette conscience agit comme notre "moi".

### ***La philosophie du bon sens.***

Pour cette philosophie, il semble évident que le "je" est une réalité plutôt autonome qui parle de "mon" corps mais ne s'y identifie pas tout à fait. Il y a donc au moins en tout indivisibilité et distinction claire entre le moi et le corps.

### ***Une vision matérialiste.***

Pour un matérialiste, c'est différent ou du moins un problème urgent, étant donné sa philosophie réductrice (qui veut réduire le "je" en tant que conscience, à la matière). C'est ce qu'on appelle alors "l'explication matérialiste" du moi.

### ***Psychanalyse et sciences cognitives.*** (03/08).

#### ***Le revirement du modèle de comptoir.***

Si, pour S. Freud, le "je" était une évidence et l'inconscient/la vie psychique une réalité à prouver, pour un cognitiviste comme Dennett, c'est le contraire : avec l'inconscient, la cognition conçue de manière informative n'a aucun problème, mais le fait de la conscience - qui est indéniable (même chez les animaux) - est difficile à situer dans le cadre du cognitivisme : comment réduire la conscience et le "je", avec ses caractéristiques propres frappantes, à des processus matériels, même si ceux-ci sont de nature informative ?

Pour ce faire, le moi conscient doit être dépouillé de ses caractéristiques les plus essentielles et les plus marquantes.

Mais peut-on alors encore expliquer le moi conscient tel qu'il est vécu ?

E.O. MA. 01.1.

En d'autres termes : de la vache qui - pour simplifier - est initialement réduite par le physicien à un être sphérique pour qu'elle devienne compréhensible (géométriquement, mécaniquement faite) et socialement conçue, à la conscience de Dennett, qui est réduite à un mécanisme informatique (une machine qui traite l'information) pour qu'elle soit rendue compréhensible et socialement conçue de manière matérialiste cognitiviste, il n'y a qu'un petit pas appelé simplification. L'objet de la recherche est dépouillé de toutes les caractéristiques gênantes, même si elles sont essentielles, afin de le réduire à quelque chose d'"explicable", ce qu'il n'est pas, sauf en tant que témoignage.

**Note -- Psychologie cognitive.** (04/07).

Nous donnons un aperçu introductif de la psychologie, qui, jusqu'aux années 1960, interprétait la vie de l'âme comme un robot (mécanisme), un organisme (organicisme, biologisme), une personne (personnalisme).

**Au passage**, on voit dans ces interprétations les ontologies qui s'expriment.

À partir des années 1960, le béhaviorisme est rempli de processus mentaux. Ce qui devient la cognition. Immédiatement, le modèle cognitif apparaît. Pensez à l'ophtalmologue Donders (1818/1889).

Immédiatement, certaines sciences cognitives sont mentionnées (théorie de la communication, informatique, -- grammaire générative). On note la machine de Turing.

**La posture/posture intentionnelle.** (08).

Le mental - dit Dennett - est double.

**a. Des sensations phénoménales** (une douleur, une image dans mon esprit).

**b. Postures propositionnelles intentionnelles (poses)**

Comme : "Je crois en Dieu" ; "cette femme m'excite".

Ce sont les "positions" qui sont intentionnelles et définissent les processus mentaux. Nous traduisons à la fois par attitude et par pose pour soulever le problème : comment Dennett distingue-t-il les deux à partir de son modèle matérialiste ?

**Évolutionnisme massif.** (08/10).

Pour expliquer l'homme en tant que système intentionnel ("esprit"), Dennett place la théorie de l'évolution en son centre.

De toute évidence, Dennett estime que la vision supérieure est nécessaire pour donner un sens aux réalités biologiques, psychologiques, cosmologiques, éthiques et religieuses. Le "grand bond en avant" de Darwin divise l'humanité en deux types : ceux qui peuvent "suivre" et ceux qui "restent derrière". Dans lequel Dennett voit la cause de conflits dangereux.

E.O. MA. 01.2.

Il accuse les intégrismes et les fondamentalismes de provoquer des conflits en raison d'un manque de compréhension du darwinisme.

Ce qui, bien sûr, est très discutable. Mais, dans certains milieux, il existe un préjugé selon lequel, parmi tous ceux qui respectent les principes fondamentaux, on ne veut voir que les inconvénients.

### ***Dennett commet une erreur de raisonnement.***

Que Darwin et sa théorie du développement des formes de vie voient la vérité est évident. Mais étendre logiquement son concept biologique d'évolution à des réalités non biologiques revient à confondre identité totale et identité partielle (analogie).

### ***Théologie philosophique.***

Dennett - avec le mépris typique du rationaliste moderne - parle de la croyance en Dieu comme d'une naïveté. Sa conception de l'univers n'y a pas sa place.

**Note** - Cela me rappelle quelque chose : "Je ne crois pas en Dieu parce que je crois en l'évolution (biologique)". Sans aucune preuve du fait qu'il y a une incohérence entre la croyance en Dieu et la théorie de l'évolution.

Au passage, Dennett remet en cause l'hypothèse, par exemple de H. Reeves, selon laquelle l'évolution de l'univers montre une complexité croissante. Maintenant que l'ontologie évolutionniste-matérialiste a été exposée, Dennett peut passer à l'"explication" - dans ce contexte - du moi conscient. Ou plutôt du "système intentionnel".

### ***Explication de la conscience (10/15).***

Il commence par le contre-modèle, le dualisme cartésien "conscience/corps (machine)". Son ontologie darwinienne l'amène à rejeter ce dualisme comme étant du même ordre que l'astrologie ou l'alchimie de l'âge moyen (*remarque* : les rationalistes ne voient généralement que ce qui peut être ridiculisé comme âge moyen). Une chose qu'aucun cartésien n'acceptera.

### ***Le modèle de Dennett.***

L'homme est un robot. Simplement matériel. Système de nature électrochimique. Mais les animaux sont déjà de tels robots, mais d'une manière différente. - Les animaux et les humains ont un Moi, c'est-à-dire qu'ils font la distinction entre le monde intérieur et le monde extérieur.

### ***Le talent du moi humain.***

Les animaux ont une conscience mais pas de langage. Ils ne peuvent pas raconter d'histoires (en d'autres termes, ils ne sont pas doués pour la narration). Comme la sueur, nous, les humains, faisons flotter les mots, les récits et ainsi de suite. Dessiné, l'homme devrait être représenté par une bulle avec des mots dedans. Sinon, il est comme un ours sans fourrure.

E.O. MA. 01.3.

*La nature linguistique du moi humain* l'est encore plus : mécaniquement, de manière non(der)consciente, le langage parle en nous. "Elle sort, c'est-à-dire la parole, d'elle-même" sans que nous sachions comment se produit notre parole.

Ce qui est une dose d'hédonisme ("Die Sprache spricht") et de structuralisme ("La structure détermine l'utilisation de la langue").-- La toile des mots nous fait tourner, - comme des personnages.

*Nous ne sommes rien d'autre que nos corps.*

Ce corps est un centre de gravité narratif qui, comme un ordinateur, traite des données. Homo ordinator La danse continue : en tant que personnages de fiction, nous sommes peut-être "immortels", mais pas en tant qu'âmes immortelles.

*Note* : Ce qui est frappant, c'est que dans cette interview, Dennett se sauve avec des métaphores et des métonymies, des tropes. Ce qui affaiblit son argument.

*L'homme en tant que constructeur de ses valeurs.* (14/16).

La psychologie philosophique précédente est maintenant terminée en termes d'axiologie, une partie de l'ontologie classique.

*Réduction de l'homme.*

"Nous ne sommes que des escargots de haute technologie".

**a. L'existence a un sens (but)**

Mais pas "préexistante". Nous construisons nous-mêmes - de manière autonome - le sens de notre existence. En soi, l'univers - on établit continuellement une cosmologie préétablie à partir de laquelle Dennett prend une vue supérieure - ne possède aucun sens.

**b. L'existence de valeurs**

C'est l'œuvre de l'homme à l'exclusion de tout ce qui n'est pas homme. La nature ou l'univers en soi est complètement amoral et ne connaît pas de valeurs supérieures. La violence, la trahison, le meurtre, l'infanticide, -- l'égoïsme sont tous dans la nature. Néanmoins, l'homme crée des valeurs "supérieures" qui sont à l'opposé des comportements naturels que nous venons de mentionner.

**c. L'existence d'un dieu est superflue.**

Et c'est tout comme l'existence de valeurs transcendantes ou le sens de l'existence... Au contraire : plus nous nous imposons nos valeurs, plus nous sommes en pleine démocratie.

On voit ici comment Dennett dépend de Darwin et surtout de Nietzsche. Remarquable : il n'y a aucune mention du matérialiste Marx. Seuls Nietzsche et Freud sont mentionnés comme matérialistes. Mais Dennett est américain !

Voyez le bradage de la grande tradition occidentale de la métaphysique !

E.O. MA. 01.4.

***La violence numérique (John Searle).*** (17/20).

***Une réplique.***

Dennett est l'une des figures de proue de l'engouement pour le numérique.

Tout d'abord, nous situons Searle lui-même : élève de John Austin (Oxford), il se situe dans la philosophie du langage qui s'oppose au langage obscur d'un certain nombre d'ontologues et au langage pseudo-scientifique des néo-positivistes. Commencez par le langage ordinaire du bon sens ! C'est approprié.

Ainsi, Austin établit un langage qui définit et change la réalité. Quelque chose qu'Aristote avait déjà noté. Searle construit une philosophie de l'action du langage. Son fondement : l'intentionnalité.

**1. *La violence numérique.*** (17/18).

Ai (intelligence artificielle) - les connaisseurs affirment souvent que le cerveau est un ordinateur. Minsky, Dennett, Hofstadter par exemple.

**2. *La critique de Searle.*** (18/19)

**a. *Toutes sortes de choses*** peuvent être qualifiées d'ordinateurs (par exemple comme étant douées d'un comportement binaire 0/1).

**b. *La chambre chinoise.***

Si un être humain ne communique qu'avec un appareil, cet appareil peut donner l'impression d'être "intelligent" (parce que l'être humain réagit par son intermédiaire). Un ordinateur peut être programmé pour produire des réponses étonnantes, au-delà de nos connaissances quotidiennes, et ainsi paraître "intelligent". "L'homme a-t-il mangé le hamburger ?" Les fanatiques de l'IA soutiennent que l'appareil comprend vraiment ce qu'il fait, comme un être humain.

***Searle.***

Il entend des informations en chinois qu'il ne comprend pas. Pour réagir en chinois, il dispose d'une "instruction" (un dictionnaire, en quelque sorte) qui lui permet de réagir correctement et de donner l'impression qu'il comprend le chinois. Eh bien, il ne comprend pas un mot de chinois ! -- C'est l'intelligence de l'ordinateur ! Transformer les personnages en personnages. Mais l'ordinateur ne comprend pas.

***La confusion des intellectuels.*** (19/20).

Selon Searle, les ordinateurs les plus récents ne sont encore que des calculatrices glorifiées. Le cerveau humain reste en grande partie un mystère. En dépit de tous les partisans de l'ai.

**Note --** Searle croit que "le cerveau cause la conscience" bien qu'avec des degrés (sommeil, forte attention). Il est réductionniste : il réduit la conscience à une propriété des corps "complexes".

E.O. MA. 02.

***Le matérialisme contemporain.*** (1950)

Ceux qui souhaitent approfondir le problème “corps/esprit” sont invités à consulter *S.E. Cuypers, Stoffige geesten (Sur le matérialisme)*, in : Tijdschr. v. Fil. 56 (1994) : 4 (déc.), 693/716. L’ auteur discute de l’intelligibilité (non-contradiction) de l’identification totale de l’esprit avec le cerveau (cerveau et système nerveux). Il observe qu’une telle chose ne devient compréhensible que si, en tant que matérialiste (éliminatoire (radical) ou réducteur (modéré)), on donne la priorité à la science naturelle comme seule source de connaissance (scientisme).

L’ auteur oppose ce monisme (qui ne présuppose qu’un seul type de réalité, la réalité matérielle) au dualisme (cartésien ou cartésianisant) qui conçoit la conscience comme une “substance” incorporelle (une réalité existant en elle-même), à l’intérieur d’un cerveau (corps) purement matériel, tout aussi “substantiel”.

Le matérialisme actuel espère prouver son point de vue dans le futur. Le dualisme se débat avec les processus causaux de la conscience au sein du corps en tant que machine. Il n’opte ni pour le matérialisme ni pour le dualisme, mais pour une “métaphysique descriptive” qui explore les intuitions de la “psychologie populaire”.

Selon Cuypers, vers 700, le matérialisme d’aujourd’hui est apparu à la fin des années cinquante : d’Australie (D.M. Armstrong), il s’est répandu dans le monde entier via les USA.

Armstrong : “Le principal problème à résoudre - dans une tentative d’élaborer une vision scientifique (*c’est-à-dire* scientifique naturelle) du monde - est celui de l’incorporation (*c’est-à-dire de la réduction*) du sujet (*c’est-à-dire* le moi conscient avec sa vie intentionnelle) de cette vision du monde dans cette vision du monde elle-même.

En traitant l’homme (y compris ses processus mentaux) comme un simple objet physique soumis précisément aux mêmes lois que celles auxquelles sont soumis tous les autres objets physiques, cet objectif est atteint. (...).

Le connaisseur ne se distingue du monde qu’il connaît que dans la mesure où son organisation physique est plus complexe. L’homme ne fait qu’un avec la nature”. (*D. Armstrong, A Materialist Theory of the Mind* (1968), Londres, 1993, 365f.-- librement traduit par Cuypers, a.c., 700).

Dennett illustre un tel matérialisme.

E.O. MA. 03.

**“Homo ordinator” (philosopher) par Daniel C. Dennett.**

Expliquer” la conscience humaine (c’est-à-dire la rendre compréhensible d’un point de vue cognitif informatique) ne semble pas facile pour l’un des penseurs américains actuels, D.C. Dennett, directeur du Center for Cognitive Studies (Tufts University, Boston). Pourtant, il est considéré comme l’une des figures de proue de la “philosophie de l’esprit” aux États-Unis : la “philosophie de l’esprit” étudie les fonctions du cerveau, l’intelligence artificielle et les phénomènes de conscience.

**Ses œuvres :** *Mind’s I, Brainstorms, Elbow Room, Consciousness Explained* (traduction française : *La conscience expliquée*, Paris, 1993), *Darwin’s Dangerous Idea*, (New York, 1995).

Pour un emplacement : *E. Oger/F. Buckens, ed. Denken in alle staten (Neuf profils de philosophes américains contemporains)*, Kapellen / Kampen, 1992.

Nous nous appuyons sur *J.-Fr. Duval, Daniel C. Dennett éclaire le casse-tête de la conscience humaine (Rencontre à Boston avec O.C. Dennett, l’un des spécialistes les plus éminents de la conscience humaine)*, in : *Construire* (Genève) 09. 04. 1997, 20 / 25. Dans une interview, Dennett révèle de manière exhaustive les principales caractéristiques de son “ordinatorisme”.

**Commençons par son opinion sur la psychanalyse de S. Freud.**

Quelle est l’obsolescence du “je” de Freud ? La réponse de Dennett. - Le problème avec Freud est qu’il a fait un mariage raté entre une théorie de la communication et une théorie de l’énergie.

1. D’une part, on trouve dans ses textes une multitude de métaphores dynamiques : les Es, la censure, les pulsions de vie et de mort. En bref : les formes bouillantes de pression, les tensions, les soupapes de pression, les machines à vapeur, les bouilloires qui explosent et les vaisseaux qui fuient. Une série d’images très mécaniques. Grâce à Freud, il est désormais possible de parler d’activité mentale inconsciente.

2. Mais aujourd’hui, les sciences cognitives n’ont aucune difficulté à comprendre l’inconscient et attachent beaucoup plus d’importance au phénomène inverse : elles ont beaucoup plus de mal à expliquer le conscient.

**Note :** En effet, le cognitivisme part de quelque chose qui se situe en dehors de la conscience (humaine) : la machine ! Expliquer la conscience à partir de là, c’est-à-dire la rendre compréhensible à partir des axiomes cognitivistes, relève du tour de force.

E.O. MA. 04.

*Note -- C. Sanders / H.F. de Wit / H. Looren de Jong, De cognitieve revolutie in de psychologie, Kampen, 1989, 26, dit : “Ce qu’il faut entendre exactement par ‘psychologie cognitive’ ne peut être dit en quelques mots. (...).*

Une prolifération de modèles théoriques et de données fortement dépendantes de la théorie”. Dans une première partie, la partie principale, les théoriciens se limitent à ce qu’ils appellent “le courant dominant” (par opposition aux courants alternatifs). Ce courant principal est caractérisé par le fait qu’il concerne : la perception (par exemple, la reconnaissance d’un modèle), l’attention, la mémoire, l’intelligence et la communication. (par exemple, les modes de codage interne et de stockage en mémoire), les représentations (leurs types), le langage (psycholinguistique), la résolution de problèmes (pensée, raisonnement). On y ajoute parfois le développement cognitif, la neurophysiologie et la simulation informatique.

### ***Jusqu’aux années 1960***

Jusqu’alors, la psychologie scientifique avait reconnu des tendances mécanistes, organisationnelles et personalistes (“humanistes”), en fonction du fait que la psyché humaine (et par la même occasion l’être humain dans son ensemble) était interprétée comme :

- a. un robot à réponse mécanique (mécanisme),
- b. un organisme biologique actif (organicisme),
- c. une personne agissant avec perspicacité et un sens des responsabilités (personalisme).

Les méthodes reflétaient les sciences naturelles (mécanisme), les sciences de la vie (organicisme), les sciences humaines (personalisme).

Dans les années soixante, le comportementalisme, qui était clairement mécaniste, a dominé. Le schéma “stimulus/réponse” au plus haut degré de la science physique a dominé la description du comportement, avec la minimisation voire la marginalisation radicale de la vie intérieure, y compris la conscience humaine.

Pourtant, avec un Tolman, le béhaviorisme (psychologie comportementale) en abandonnant le schéma “stimulus/réponse” ouvrira la voie à une psychologie cognitive.

Dans les années soixante, la vie cognitive de l’homme était interprétée en termes de traitement de l’information. C’est ainsi que la vie “*mentale*” de l’homme, tant proscrite, a enfin été introduite, du moins dans certains de ses éléments, dans une psychologie scientifique rigoureuse.

E.O. MA. 05.

Qu'est-ce qu'une "information" ? L'information est tout ce qui fournit des connaissances - la cognition. Par exemple : quand j'apprends que j'ai réussi. Ou quand je vois un paysage. Ces "données" sont traitées par l'être humain - appelé robot, organisme ou personne. Traités de manière très différente, d'ailleurs. Ce traitement ou processus cognitif est soudainement, depuis 1960+, au cœur des sciences humaines, y compris la science spirituelle.

**Note : Le terme "modèle".**

Le ou les cognitivistes veulent "expliquer" les processus cognitifs - la vie de la connaissance. De préférence dans le style des spécialistes des sciences naturelles, en raison de leur "exactitude". Eh bien, c'est ici que la chaussure se pince, et même sans le dire.

1) "Expliquer un phénomène naturel était - dans le passé (Beth entendait surtout l'Antiquité et le Moyen Âge) - compris comme signifiant :

a. réduire ce phénomène (A) b. à un fait connu et familier (B)". (*E.W. Beth, Nature Philosophy*, Gorinchem, 1948, 35). Le modèle explicatif était généralement dérivé de l'expérience humaine ordinaire et générale : pour son évidence et sa "clarté", sa compréhensibilité.

2) "Une explication dans le sens d'une réduction du connu et de l'incompris (*note* - maintenant souvent appelé "original") au connu et au familier, que les théories physiques actuelles ne fournissent pas (...)". (O.c., 41).

En effet, le langage utilisé en physique pour expliquer les phénomènes naturels est très abstrait et, en particulier, très mathématique, et ne représente pas la réalité quotidienne. La chute de la pierre (A) est représentée par une formule de loi gravitationnelle (B) qui ne signifie pas grand-chose pour nous dans nos observations quotidiennes - la cognition !

**Le "modèle"** peut être défini - de manière générale - comme ce qui fournit des informations sur quelque chose d'inconnu au moyen de quelque chose de connu. Ainsi *K. Bertels / D. Nauta, Inleiding tot het modelbegrip*, Bussum, 1969, 28.

Qu'est-ce qui est maintenant considéré comme un modèle dans la psychologie professionnelle ? *C. Sanders et al, The Cognitive Revolution*, 17, limitent le terme "modèle" aux modèles mécaniques. Pourquoi ? Parce qu'ils :

a. aussi simple que possible (c'est-à-dire réduite aux éléments nécessaires et suffisants, sans redondance) et

b. aussi empirique-expérimental que possible (c'est-à-dire se prêtant de préférence à un traitement mécanique).

E.O. MA. 06.

*Un exemple.*

O.c., 31, C, Sanders et al. disent ce qui suit. - L'isolement des "processus mentaux" (comprenez : ce qui se passe à l'intérieur de l'homme) et l'identification des phases successives de traitement des "données" - typiques de la méthode cognitive - ont été commis par F.C. Donders (1818/1889 ; ophtalmologue néerlandais) comme suit. Les résultats, obtenus par la physique de l'époque, impressionnent Donders : il veut à son tour reproduire physiquement, c'est-à-dire objectivement, les processus intérieurs, "mentaux",

Un PP, placé devant une tâche (c'est-à-dire faire un choix entre deux ou plusieurs réponses à des stimuli), a besoin d'un temps de réponse, Le même PP, placé devant la même tâche sans le choix, a besoin d'un temps de réponse,-- Eh bien, le premier temps de réponse a été mathématiquement soustrait du second temps de réponse, par Donders.

En d'autres termes, il a soustrait la durée la plus courte de la durée la plus longue.

*Note* - On le voit bien : le modèle avec lequel Donders définit le processus mental que les stimuli provoquent consiste en des temps (de réaction) mesurables.

Tout comme un physicien dans un laboratoire mesure un chemin parcouru en termes de secondes comme modèle de mesure. À cette différence près que Donders mesure des actes intérieurs, dans la mesure où ils s'expriment par un comportement (mesurable), et non des processus purement physiques.

*Note* -- La question de savoir si, sur cette base, on apprend beaucoup sur ce qui se passe dans la personne, qui est et reste un sujet de test, est une autre question. Mais on connaît quelque chose qui est en réalité un modèle physique, c'est-à-dire de l'information.

*Note* -- Nous illustrons cette dernière remarque par une distinction scolastique (médiévale). Les moralistes du milieu du siècle dernier distinguaient l'"actus homininis", l'acte d'un être humain, tel que la chute d'une pierre, et l'"actus humanus", l'acte humain, tel que le clown qui tombe délibérément sur une pierre dans son spectacle. Mesurer les deux "actes" en secondes ne révèle en rien la différence interne ! La nature typiquement humaine du clown ne s'exprime pas.

En d'autres termes, les modèles physiques, mécaniques, fournissent des informations (physiques) en réponse à des actes mentaux mais peut-être pas à propos d'actes mentaux.

E.O. MA. 07.

En d'autres termes, les durées mesurées sont :

**a.** aussi simple que possible et

**b. de** manière aussi empirique-expérimentale (“exactement”, disent C. Sanders et al.) que possible, mais où est exactement le moi intérieur qui est censé y être dépeint ?

Lorsque le psychologue personnaliste dit que dans le premier cas l'homme tombe accidentellement,-- inconsciemment (sauf si c'est immédiatement après), et que dans le second cas l'homme (le clown) tombe consciemment “pour faire rire”, C. Sanders et al. n'appellent pas cela un “modèle” (comprenez : modèle mécanique-physique) mais une “vision de l'homme” ou une “métaphore” (dont ils ne nient pas l'information mais qu'ils déclarent scientifiquement invalide).

**Conclusion.** - Toute la discussion repose sur le concept de “modèle”.

**Science cognitive**,-- Dennett mentionne, dans l'interview, ce terme. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? C. Sanders et al, o.c., 32vv, mention :

**1. La théorie de la communication** (dans laquelle “le terme “stimulus” est remplacé par le terme “information”),

**2. L'informatique** (qui est liée à la théorie de l'information : après tout, l'ordinateur ou l'ordinateur traite des “données” (symboles) et le cerveau humain est traduit en termes d'opérations informatiques) ;

**3. La grammaire générative** (N. Chomsky (1928/...) qui montre que, lorsque l'homme prononce une phrase (“je suis fatigué”), en fait, dans les profondeurs de son être, des structures linguistiques définissables sont en train de parler, (de sorte que le “je” de cette phrase devient, pour ainsi dire, nul en faveur des structures grammaticales). Cela n'empêche pas que, avec un nombre fini de structures (règles), la capacité linguistique du “je” puisse “générer” un nombre infini de phrases.

La linguistique du traitement de l'information se réfère à l'homme, sur le plan cognitif (et même complètement), comme à une machine de Turing : le mathématicien anglais Turing a conçu une machine qui pouvait manipuler (manipuler) des symboles : les lire, les traiter et les réécrire.

Ce qui équivaut aux débuts d'un ordinateur. Dans les cercles cognitifs, on appelle cela un comportement “intelligent”. On comprend : le comportement mental, réduit à un nombre fini d'opérations symboliques élémentaires telles que l'encodage (conversion en un système de signes), la comparaison, le stockage (mémoire), la récupération et ainsi de suite. Ou encore : après une “entrée” (fourniture de données), une “sortie” (comportement, réaction).

Voici “l'homme de Dennett”.

E.O. MA. 08.

***L'attitude / la pose "intentionnelle".***

Dans *Content and Consciousness* (1969) et *Brainstorms* (1978) ainsi que dans *The Intentional Stance*, Cambr. (Mass.), The MIT Press, 1987, Dennett expose de manière experte sa philosophie de l'"esprit" (quel qu'il soit). La psychologie cognitive, l'intelligence artificielle et la neurophysiologie y sont "mêlées" à la "psychologie populaire" et à ce qu'on appelle la "psychologie philosophique" (qui se contente de méthodes non scientifiques).

Le mental, selon Dennett, se divise en deux types principaux : les "sensations phénoménales" (pensez à la douleur, à une pensée dans mon esprit) et les "attitudes/positions propositionnelles intentionnelles" (pensez à une croyance, exprimée dans la proposition "Je crois en Dieu" ; pensez à un désir, exprimé dans la phrase "Cette femme m'excite").

Nous traduisons "stance" et par pose, car on se demande comment Dennett, dans sa perspective mécaniste-matérialiste (qui n'est qu'un échantillon de la réalité), exprimable en psychologie à la troisième personne ("Elle dit qu'elle croit en Dieu" et non "Je crois en Dieu"), peut distinguer la foi réelle de la foi irréaliste, par exemple (cette dernière étant une simple pose et non une attitude (de vie) "authentique" (en flamand "mean").

Le comportement de la femme qui dit "Je crois en Dieu" peut, -- dit Dennett, être interprété en termes de croyances et de désirs (deux vestiges de la psychologie des capacités) et donc -- dit-il -- cette femme est un système "intentionnel", -- c'est-à-dire un système doté d'une vie mentale ou "esprit", d'un esprit.

À propos : les singes, en tant que mammifères supérieurs, sont des systèmes "intentionnels" d'un ordre inférieur à celui des humains. C'est ce que dit son ouvrage *Intentional Systems in Cognitive Ethology*.

Voilà pour une brève introduction à la théorie de Dennett.

***L'évolutionnisme : massif dans son contenu et dans sa portée.***

Dans *Evolution, Error and Intentionality* (huitième chapitre de son ouvrage *The Intentional stance*), la théorie darwinienne de l'évolution est centrale pour résoudre le problème de l'intentionnalité.

Dans l'interview que nous allons commencer, Duval pose la question suivante : "Pourquoi les idées de Darwin sont-elles "dangereuses" ?".

Réponse : "Parce qu'ils sont aussi dangereux qu'un changement soudain et planétaire du code de la route si toute la population mondiale ne le respecte pas en même temps.

E.O. MA. 09.

**Note** - Dennett raisonne constamment par analogie : le nouveau code de la route représente la révolution darwinienne ! Mais une analogie n'est pas encore une preuve, - logiquement parlant.

**Dennett** -- Aujourd'hui -- dans la plupart des domaines : biologique, -- psychologique, cosmologique, -- éthique, religieux -- de nombreuses collisions (*note* : analogues aux collisions routières) se produisent qui ne sont pas remarquables aux yeux des "profanes" (*note* : l'esprit éclairé qu'est Dennett désigne comme "profanes" ceux qui ne partagent pas, ou du moins interprètent moins massivement et massivement, le darwinisme et qui ne sont pas, comme lui, des "initiés").

Ceci pour la simple raison que - sur de nombreux points - notre époque a refusé de prendre au sérieux la révolution darwinienne et que de nombreuses personnalités de l'humanité ne sont pas sur la même longueur d'onde. En particulier : une partie de la population mondiale continue de raisonner à "l'ancienne". Cela peut donner lieu à des conflits très dangereux. Un exemple suffira : les intégrismes et les fondamentalismes.

**Note** - La question de savoir si les intégrismes (le désir de préserver l'héritage culturel intact, avec intégrité) et les fondamentalismes (l'insistance sur les fondements consacrés) sont l'exemple parfait de la prévention des conflits est une question à laquelle on ne peut répondre aussi simplement que le pense Dennett : les anarchistes et les postmodernes sont-ils si peu conflictuels parce qu'ils ne mettent pas en avant les fondements consacrés ?

**A propos** : l'argument des illuminés rationalistes selon lequel les intégrismes et les fondamentalismes constituent "le" danger commence à s'épuiser, car beaucoup de gens se rendent compte que la modernisation constitue aussi un danger dans toutes sortes de domaines : que penser, par exemple, de ce progrès scientifique qui aboutit à la suppression d'emplois et augmente l'armée croissante des chômeurs ?

**Mais il y a plus...** Darwin a adhéré à l'évolution dans le domaine biologique. Il y a son (ses) autorité(s) dans son domaine. Mais que se passe-t-il si l'on étend le concept biologique d'"évolution" au domaine éthique et religieux ? Au reste du domaine culturel ? Les éléments culturels évoluent-ils exactement de la même manière que les formes de vie ? Ou s'agit-il simplement d'une analogie qui ne constitue pas encore une preuve stricte ?

E.O.M.A.10.

**Duval.**-- Votre dernier livre (*Darwin's Dangerous Idea*) commence banalement par le titre d'une chanson traditionnelle américaine "Tell me why the stars do shine".

**Dennett.** -- Parce que cette chanson, bien connue de tous les Américains, est l'expression naïve et mesquine (*note : omniprésente*) d'une croyance minimale en Dieu. "Qu'est-ce qui fait que les étoiles émettent de la lumière ?". Réponse comprise : "Parce qu'il y a un Dieu". Je ne veux pas minimiser les trésors culturels tels que les chansons populaires. Mais - à moins qu'avec Baruch de Spinoza (1632/1777 ; panthéiste cartésien) on fasse coïncider Dieu avec la nature - il est clair que - depuis Darwin - on ne peut se satisfaire d'une conception aussi naïve de l'univers.

**Note** - Dennett, dans le pur style des Lumières modernes rationalistes, regarde de haut la naïveté des personnes craignant Dieu. "Au nom de", une théorie biologique élargie à une théorie culturologique.

**Duval à ce sujet :** Certains astronomes - Hubert Reeves par exemple - pensent que l'évolution de l'univers vers une complexité croissante (*note : complexité, voire sur-complication*) indique que l'univers pourrait avoir un sens.

**Dennett...** Non ! La complexité de l'univers augmente et diminue. Il existe des lieux de plus ou moins grande complexité selon les composantes et les périodes de l'univers... Mais rien ne prouve de manière concluante que nous allons vers une complexité croissante.

**Note** - Qui pourra déterminer, avec une totale certitude scientifique, comment et dans quel sens évolue notre univers, si infiniment vaste et qui se montre de plus en plus compliqué ? La "science" n'en est-elle pas encore au stade des simples hypothèses ? Le ton dogmatique de Dennett n'est pas compatible avec ce degré de scientificité.

### ***L'explication de la conscience.***

**Duval.** -- Dans votre dernier livre, publié en français, vous affirmez que la conscience peut être "expliquée".

**Dennett :** Oui, car il n'y a aucune raison de penser qu'il y a quelque chose d'immatériel en nous, comme une âme, un esprit incorporel ou quoi que ce soit de ce genre.

**a. Le dualisme de R. Descartes** (1596/1650), à savoir qu'il existe un corps matériel d'une part et une âme désincarnée d'autre part, est aujourd'hui ("Depuis Darwin") une idée aussi dépassée que celle de l'astrologie ou de l'alchimie du Moyen Âge. Une telle position est sans espoir.

E.O.M.A.11.

**b. Le “matérialisme” évolutionniste de Dennett.**

Le vrai problème - dit Dennett - est que nous continuons à penser comme si nous avions une âme. Parce que, comme Descartes, nous ne cessons de nous demander : “Qui est ce “moi” qui pense dans ma tête ?”.

*Note* - Ici, Dennett comprend mal l’ontologie traditionnelle - il est loin d’être le seul à le faire - en prétendant que la tradition comprend le “je” comme une “créature” quelque part dans l’organisme ! La tradition nominaliste pense de cette façon à propos de l’ontologie. Mais ce n’est qu’une seule et unique forme d’ontologie, très discutable, qui considère le moi comme “substantialiste”, c’est-à-dire comme une substance ou un “être” distinct.

*Dennett...* “Quand on procède de cette manière, on a tendance à croire que le “je” est incorporel”.

*Note* - Ce qui est aussi un raisonnement très discutable. Car il y a d’autres arguments pour penser le “je” et penser “incorporel”. Pour commencer, penser le concept de “modèle” (ce qui fournit une certaine information) différemment, plus largement... que mécaniste-matérialiste.

*Dennett* - Le “je” n’est pas immatériel. De même que le matériel (*note* : les éléments matériels d’un ordinateur) n’est pas incorporel.

***L’homme comme un robot.***

Duval. Ne sommes-nous alors que des robots, c’est-à-dire des combinaisons de phénomènes électrochimiques ?

*Dennett.* –

**a.** En effet. Dans ce sens, nous sommes tous des robots. Des robots géniaux peut-être, mais des robots quand même.

**b.** Parce qu’il existe différents types de robots : le robot “chat” ou le robot “dauphin” sont très différents du robot “humain”. Tout comme le robot “escargot” ou le robot “homard”.

*Ne me dites pas que les écrevisses ont un “I” comme nous !*

*Dennett.* La nécessité nous oblige à croire qu’ils en ont une, même si elle est limitée. Tout le monde peut comprendre qu’une écrevisse qui aime l’eau ne confonde pas ses propres incisives avec celles de ses congénères : “elle ne va pas se couper le corps avec !”. Chez l’écrevisse, il existe donc une distinction très subtile entre le monde extérieur et le monde intérieur. Lorsque notre propre salive se trouve dans notre bouche, elle ne provoque aucune aversion ; mais lorsqu’elle est recrachée dans un verre avec l’intention de l’ingérer à nouveau, on éprouve une forte répulsion.

E.O.M.A.12.

**Note** - Que notre conscience soit un monde intérieur est certain, mais il est tout aussi certain que ce monde intérieur est radicalement avec les (choses du) monde extérieur ! Il s'agit d'un monde essentiellement différent du monde intérieur de l'écrevisse, si du moins on comprend le concept de "modèle" avec lequel on aborde le soi d'une manière plus et différente que matériellement.

**Homme en "robe" linguistique.**

**Duval.** -- Donc nous serions des écrevisses, mais un peu plus évoluées.

**Dennett...** Nos cerveaux ne sont pas très différents de ceux des chimpanzés ou des dauphins. La principale différence entre nous et les écrevisses est qu'elles ne peuvent pas "raconter d'histoires". La seule différence entre l'escargot ou l'araignée et nous, les humains, est que notre coquille ou notre toile est faite de mots.

Ce qui nous arrive, à nous, les êtres humains, c'est que nous nous habillons non seulement de chemises, de pantalons, de cravates, de gilets et de chapeaux, mais aussi de mots, d'explications, de déclarations, de promesses, etc. Nous sommes, en fait, comme la sueur, en train de faire sortir tout un matériel linguistique. Jour après jour, nous expulsions - comme de la sueur - tout un matériel linguistique. Comme l'escargot ou l'araignée qui sue sa bave ou tisse sa toile.

**Note** -- Ici, pour la énième fois, on voit comment Dennett utilise le terme "habillage" de manière analogue avec l'insinuation qu'il contient une identité totale.

**Dennett** - Les raisons sont de nature profondément biologique, à savoir notre façon de tisser autour de nous un réseau de boucliers, d'assurer notre avenir, de réaliser nos projets.

**Note :** On voit comment Dennett pense l'homme soit comme un robot (mécaniste), soit tout au plus comme un organisme (organiciste). Pas en tant que personne (personnaliste) à moins d'être réductible à un robot ou un organisme. Ce qui trahit un matérialisme mécaniste et biologiste.

**Duval.**-- Regarder l'homme sans tenir compte des mots "avec lesquels il s'habille", c'est méconnaître complètement cet homme dans sa vraie nature ?

**Dennett.** Imaginez que vous découvriez dans une encyclopédie le dessin d'un ours sans fourrure : vous vous exclameriez : "Ce n'est pas vrai !

E.O.M.A.13.

Eh bien, il en va de même pour tout ce qui est humain : lorsqu'on le dessine, il ne faut jamais oublier de lui donner - outre les vêtements - une bulle au-dessus de sa tête avec des mots dedans.

**La toile des mots nous tisse..** La langue parle en nous !

**Duval.**--Est-ce à dire que, selon vous, parler est un acte aussi futile que l'escargot qui sue sa coquille de calcium ?

**Dennett...** oui ! C'est tout aussi inutile.

**Note** -- "Sans signification" signifie ici "en dehors du moi conscient, mécaniquement".

**Dennett.--** Chacun d'entre nous sent bien qu'une "partie de lui-même" le sait ! La meilleure preuve en est le fait que la plupart d'entre nous n'ont aucune idée de la façon de parler. C'est ainsi que moi, Dennett, je vous parle en ce moment : je (*note* : Dennett utilise le mot "je" pour lui-même, puisqu'il agit toujours comme s'il était un je) ne couche pas sur papier "quelque part dans ma tête" ce que je vais vous dire ! "Ça sort tout seul" (comme on dit) sans que je sache à l'avance comment je vais exprimer mes pensées.

**Note** - Les structuralistes et les heideggériens revendiquent, chacun à sa manière, quelque chose de similaire. "Die Sprache spricht" (Heidegger). Certains ont appelé cette tendance "linguiste".

**Dennett -- En d'**autres termes, il faut renverser les choses ! Au lieu de dire que nous tissons une toile de mots autour de nous, il est plus "exact" de dire que c'est cette toile de mots qui nous fait tourner - oui, nous ! Et ... cette toile révèle qui nous sommes.

**"Je parle donc je suis".**

**Note** - *Il s'agit d'une* variation de la phrase de Descartes : "Je pense. C'est ce que je fais".

**Duval.** - "Je parle. C'est ce que je fais".

**Dennett.** - Exactement ! "loquor". Ego sum". (// Descartest "Cogito. Ergo sum") -  
- Mais attention : comprenez bien ceci ! Nous sommes moins le sujet de notre utilisation du langage - celui qui dit " je " - que le " personnage " (*note*: marionnette) qui construit cette utilisation du langage. Si vous voulez : nous sommes le produit des mots qui sortent de nos bouches : des personnages de fiction.

**"Ce qu'on appelle le "moi" est une pure fiction".**

E.O.M.A.14.

**Duval.** -- Enfin, vous prétendez que chaque être humain n'est qu'un centre de gravité narratif. Il n'existe pas de "moi" freudien comme on le croyait jusqu'à présent.

**Dennett...** Oui ! Ce que l'on appelle "moi" est une pure fiction. Ce n'est pas comme un sous-système que l'on a à l'intérieur. Le terme "je" me semble obsolète. Au lieu de dire que nous avons un "moi", nous devrions plutôt dire que notre corps - nous ne sommes rien sans notre corps - a quelque chose comme un centre virtuel (*note* : la réalité virtuelle inhérente à l'équipement). Il serait plus correct de l'appeler le "centre de gravité narratif".

Je trouve ce nom intéressant car il indique clairement que le centre n'est pas une "chose" mais simplement une façon d'organiser les données - les données que nous collectons. Tout comme le fait l'Ordonnateur. -- ainsi littéralement Dennett.

**Note --** On voit le nominalisme de l'"ontologie" de Dennett : le terme "chose" au sens de "substance" se prêtant à son "modèle" mécanique-matériel le trahit. Il n'est pas surprenant que les Français parlent ici de "chosisme".

### ***La conscience animale.***

**Duval.** -- Votre prochain livre parle du degré de conscience chez les animaux. Que peut-on déjà savoir à ce sujet ?

**Dennett.** -- Dans *Kinds of Minds*, je compare les esprits de différents animaux - chauves-souris, busards, etc. - et leurs types de conscience diffèrent considérablement des nôtres. - Leurs types de conscience diffèrent considérablement des nôtres. Mais on peut les connaître par certains éléments auxquels nous pouvons répondre. Par exemple : voit-il seulement en noir et blanc ? Ou en couleurs ? Quelle est l'acuité de leurs sens ? A quel domaine préfèrent-ils ? Sont-ils capables de manipuler leurs propres états mentaux ? Se souviennent-ils d'événements passés ? Peuvent-ils prévoir les événements futurs ? Etc.

**a.** Nous ne sommes qu'au début de ce type d'observation.

**b.** Mais je vais vous dire qu'aujourd'hui, il est possible d'en savoir autant sur l'existence d'une chauve-souris que sur celle d'un être humain.

### ***La danse de l'information continue : l'immortalité.***

**Duval.**--Vous prétendez que nous sommes des centres de gravité narratifs : qu'est-ce qui nous empêche d'être immortels comme les personnages de fiction ?

**Dennett.** -- En théorie : rien. Vous savez que les atomes de potassium dans notre corps sont constamment remplacés par de nouveaux atomes de potassium. D'où vient l'unité ? Par le fait que les nouveaux atomes dansent la même danse que les précédents.

E.O.M.A.15.

La danse se poursuit sans interruption. Or, cette danse contient des informations : c'est là que réside l'unité, la cohérence... La matière ne fait que changer : elle prend une certaine forme pendant un moment, puis elle est remplacée.

**Duval.** - Donc tout est question de danse ! Pas sur les danseurs !

**Dennett.** - Dans ce cas, oui ! Une danse pourrait être immortelle parce qu'elle est une information et que l'information peut être accumulée.

Seul problème : la quantité d'informations contenue dans un seul être humain est tellement énorme - on a récemment calculé pour donner une idée de la quantité d'informations qui serait contenue dans la télétransmission - que la disquette sur laquelle cette quantité d'informations est enregistrée remplirait toute notre galaxie.

**L'homme en tant que constructeur de ses valeurs.**

**Duval.** - Nous ne sommes que des escargots de haute technologie. Nos idéaux - justice, amour, fraternité - ne sont que des fictions très humaines. Que faire d'autre que d'être humble ?

**Dennett --** Je me sens heureux ! Depuis Darwin, puis depuis Nietzsche (1844/1900 ; critique culturelle biologiste) les gens ont compris (*note* : nous laisserons cela à Dennett) que le sens de l'existence (*note* : destination) ne nous est pas donné d'en haut (*note* : verticalisme) mais que c'est à chacun d'entre nous de construire ce sens de l'existence (*note* : horizontalisme).

**En soi, l'univers n'a aucun sens.**

C'est à nous - à nous seuls - de créer des valeurs que nous respecterons. Nous devons désormais comprendre qu'il n'existe pas d'"impératif éthique" (*note* : une allusion à I. Kant (1724/1804 ; figure de proue de l'Aufklärung allemande qui a fondé sa morale rationnelle sur un "commandement" moral) : ni dans l'univers ni dans la nature ! La violence, la trahison, le meurtre, l'infanticide, l'égoïsme, -- tout cela est dans la nature. La nature est complètement amoral !

**Note** - Ce faisant, Dennett, sur la base de ses modèles matériels, au mieux biologiques, nie tout établissement véritablement ontologique des valeurs. Les valeurs qui, indépendamment de nous, comme valables en elles-mêmes et pour elles-mêmes, régulent notre comportement, n'existent pas.

**L'établissement démocratique des valeurs.**

**Duval.** - Donc un dieu est superflu ?

**Dennett :** Oui ! Quel besoin aurions-nous d'un Dieu ou de valeurs transcendantes qui nous seraient dictés par une quelconque table de commandements (*note* : une allusion à la table des Dix Commandements, donnée par Yahvé à Moïse comme code de conduite de tous les esprits) ?

E.O.M.A.16.

Les valeurs, c'est-à-dire les règles de conscience que nous nous imposons, sont-elles moins légitimes parce qu'elles ne sont pas d'origine divine ? Parce qu'ils viennent de nous et dépendent de nous ? Non ! Notre tâche consiste à les créer. Et c'est tant mieux : c'est plus démocratique.

**Note** - La question se pose : sur la base de quels modèles biologiques matériels, c'est-à-dire d'informations scientifiquement valides, Dennet sait-il avec une certitude aussi massive et massive que les valeurs n'ont aucune validité objective préalable indépendante de nous ?

L'argument d'autorité fondé sur l'opinion (extrapolée) de Darwin sur l'évolution et sur la réduction de la métaphysique traditionnelle par Nietzsche a été à la fois accepté, jusqu'au fanatisme, et refusé "depuis Darwin et depuis Nietzsche" !

Dennett parle de l'humanité comme d'un collectif dans lequel, en termes de philosophie, aucune déviation par rapport à Darwin et Nietzsche n'est tolérée, si ce n'est comme "de la naïveté et un manque de suivi" ! La notion d'"humanité" de Dennett ressemble à un seul robot collectif pliant sous Darwin et Nietzsche !

**Note** - Dennett en tant que méthodologue et idéologue. -- "Seuls les modèles de robots et d'organismes existent". Cet axiome régit sa pensée et sa perception. Il est divisible en deux axiomes partiels.

### **1. Il existe des modèles de robots et d'organismes.**

Ce qui est évident après l'irruption des sciences naturelles et de la vie modernes. Et valide. Comme méthode.

### **2. Seuls les modèles de robots et d'organismes existent.**

Le terme "seulement" fait de l'axiome matérialiste un axiome exclusif. Invalide. Car elle ne juge Dieu, le cosmos et l'homme - les thèmes de la métaphysique ou de l'ontologie moderne - qu'à l'aide de modèles qui ne sont pas pertinents !

Les frontières ont été franchies. Avec de tels modèles, on ne peut que se taire sur la métaphysique et l'ontologie : "Worüber man nicht reden kann, darüber soll man schweigen" (Sur ce qu'on ne peut pas raisonner, on doit se taire).

Ces deux types de matérialisme étaient déjà clairement distingués par le père Lange (1828/1875 ; *Geschichte des Materialismus*).

Comme vous pouvez le constater, la notion de "modèle" est déterminante.

E.O.M.A.17.

***La violence numérique selon John Searle.***

J. Searle (1932/ ...), professeur de philosophie du langage à l'université de Californie, Berkeley (USA), est venu à Groningue et à Rotterdam au printemps 1994 pour donner des conférences sur le thème : "La conscience existe-t-elle ?". Le public était très nombreux, bien sûr. Searle est un étudiant de John Austin (1911/1960) à Oxford.

**Note - En passant :** Austin, opposé au langage parfois inauthentique et délibérément obscur de certains métaphysiciens, ainsi qu'au jargon souvent pseudo-scientifique de certains néo-positivistes, a commencé, dans toute enquête philosophique, à examiner le langage ordinaire de la matière.

*A Plea for Excuses*, par exemple, met en lumière (le problème de) la liberté et de la non-liberté à travers le langage quotidien des gens lorsqu'ils s'excusent. Non pas qu'il adhérerait aux opinions du bon sens : il disséquait le langage du bon sens.

**"How to Do Things with Words"** montre que "I am on my walk" (usage du langage constatif) décrit la réalité tandis que "I promise" (usage du langage performatif) influence, -- change la réalité.

J. Searle comprend la philosophie du langage du point de vue de la communication. Ainsi, il considère - dans ses *actes de langage* - la phrase comme le plus petit acte de langage.

La distinction faite par Austin entre les actes illocutoires et perlocutoires du langage a influencé Searle. "Si j'apprends que je vais être puni (illocutoire : l'acte de langage incluant le résultat basé sur l'accord), alors je suis averti". "Si je vais effectivement être puni (acte perlocutoire du langage incluant le résultat basé sur la causalité), alors je suis alarmé".

Ce qui importe maintenant, après cette digression, c'est que Searle fonde sa philosophie des actes de langage sur une théorie de l'intentionnalité : "Je crois que Dieu existe (intentionnalité). Je prétends donc qu'il existe (acte de langage)". Il est bon de passer par une introduction aussi simple pour mieux comprendre ce qui suit.

**La "violence numérique".** Les spécialistes de l'AI (intelligence artificielle) affirment souvent que le cerveau est un ordinateur. Incroyablement meilleur et très différent des ordinateurs que nous connaissons. Mais un ordinateur quand même.

Les représentants de cette tendance sont *Marvin Minsky* (La société de l'esprit ; Minsky (Harvard ; M.I.T.), a déclaré en septembre 1986 à Genève que sa philosophie de l'esprit était le résultat de sa connaissance de S. Freud (1856/1939 ; psychanalyse de l'inconscient) et *J. Piaget* (1896/1980 ; *logique, science et psychologie de l'enfant*) d'une part et ses rapports avec les ordinateurs d'autre part), *Daniel Dennett* (*Brainstorms*), Douglas Hofstadter (Gödel, Escher, Bach).

E.O.M.A.18.

### ***La critique de Searle.***

**Bibliographie :** S. Rozendaal, “Je pense. J’existe donc” (John Searle, le chevalier solitaire de l’intelligence artificielle), dans : *Nature et technologie* 62 (1994) : 8, 634/637. Nous résumons le rapport.

**Searle :** “ S’ils disent que le cerveau est un ordinateur numérique, je me demande ce qu’ils entendent par le terme “ ordinateur “... Tout et n’importe quoi peut être un “ ordinateur “ : une porte est numérique parce qu’elle est à 0 quand elle est fermée et à 1 quand elle est ouverte. Même un morceau de craie est parfois appelé un “ordinateur” : lorsqu’il se couche, il vaut 0, et lorsqu’il ne se couche pas, il vaut 1,

Que signifie donc l’affirmation selon laquelle “notre cerveau est un ordinateur” ?

#### ***“La chambre chinoise”***

Prenons le test de Turing, une expérience de pensée d’Alan Turing, un mathématicien anglais, comme point de départ : mettez un appareil et une personne dans une pièce. On ne peut communiquer avec l’être humain et l’appareil qu’à distance. L’appareil, dans la mesure où il ne se distingue pas de l’homme, serait à juste titre qualifié d’“intelligent”. Dans les années 70, l’Américain Roger Schank a conçu un programme informatique capable de gérer le test de Turing.

Les histoires suivantes ont été présentées à l’ordinateur.

#### **A. Un homme va dans un restaurant et commande un hamburger.**

Le hamburger servi est cependant noirci : l’homme quitte le restaurant en furie, sans payer ni laisser de pourboire.

#### **B. Un homme commande un hamburger dans un restaurant.**

Le hamburger servi le satisfait pleinement : lorsqu’il quitte le restaurant, il donne un gros pourboire à la serveuse.

Il y a une lacune dans les deux récits : il n’est pas mentionné si l’homme a effectivement mangé le hamburger. L’intelligence de l’ordinateur est testée en posant la question suivante : “L’homme a-t-il mangé le hamburger ?”.

Comme Schank avait donné à son ordinateur des connaissances générales sur le comportement des personnes dans les entreprises de restauration, l’ordinateur était capable de donner une bonne réponse à la question et à des questions similaires.

E.O.M.A.19.

**a.** Les partisans fanatiques de l'intelligence artificielle affirment que l'ordinateur de Schank a vraiment compris les histoires.

**b.** Searle, cependant, n'était pas d'accord. En 1980, il a proposé la chambre chinoise. Searle est assis dans une pièce fermée. Il entend les histoires de Schank en chinois.

Il consulte un certain nombre de collections de lettres chinoises ainsi qu'une "instruction" en anglais qui indique quelles lettres vont avec quelle lettre. Searle est capable de répondre correctement à ces questions sans comprendre un seul mot des histoires chinoises.

*Searle.* -Ce qui se passe dans cette salle chinoise est à peu près ce que fait un ordinateur : il convertit des caractères en d'autres caractères. Mais cela ne signifie pas pour autant que la personne qui le fait est "intelligente", c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'autre choix que d'agir. comprend ce qu'il fait".

Selon Searle, le cerveau humain est unique en son genre. Par conséquent, ce qui s'y passe n'a rien à voir avec ce qui se passe dans un ordinateur.

### ***La confusion des intellectuels.***

En ce qui concerne la conscience humaine, l'esprit ou l'"inspiration", il y a "indubitablement beaucoup de confusion" (a.c.,636).

### ***1.-- L'amélioration des ordinateurs.***

Au début, un ordinateur était considéré comme une calculatrice glorifiée (c'est-à-dire un "calcul" logique). Aujourd'hui, ceux qui calculent de cette manière ont l'impression que l'ordinateur est "un être intelligent", car ses opérations dépassent notre compréhension à nous, les humains. Les gens attribuent souvent notre type d'intelligence à l'ordinateur.

*Searle* - Il s'agit toujours d'une calculatrice glorifiée qui augmente ses performances, mais l'essentiel du calcul, l'arithmétique logique, se fait avec des caractères (convertis en caractères).

### ***2.-- Le cerveau humain reste un mystère.***

Nous savons beaucoup de choses sur les machines. Mais nous ne savons pas, par exemple, exactement comment les souvenirs sont stockés : où se trouve l'endroit spécial du cerveau où est stockée notre première rencontre avec quelqu'un ?

Minsky, Dennett, Hofstadter ne résistent pas à la tentation de réduire l'inconnu, le cerveau, au connu, les ordinateurs. Ils sont donc aux antipodes de Searle.

E.O.M.A.20.

Entre les deux, on trouve *Roger Penrose* et son best-seller *The Emperor's New Mind*, entre Hofstater et Searle.

La conscience - selon Penrose - obéit à des lois naturelles, qui ont quelque chose à voir avec la mécanique quantique.

**À propos :** au début de ce siècle, M. Planck (1858/1947 ; physicien allemand), prix Nobel 1918, a proposé des “quanta”, petites particules d'énergie, pour rendre compréhensibles, par exemple, les lignes du spectre et les phénomènes photoélectriques.

Penrose pense que nous n'avons “pas encore découvert” la conscience en ce qui concerne les lois naturelles.

**Note --** C'est le stade de la simple hypothèse, car qu'est-ce qu'une explication au moyen de lois de la nature non encore découvertes ? Pas une explication !

**Searle. “Les cerveaux causent les esprits”...**

La conscience, selon Searle, est une caractéristique d'une structure d'ordre supérieur inhérente à notre cerveau. - Il y découvre des degrés.

**1.--** Pendant le sommeil, la conscience humaine est “basse”.

**Au fait :** une intuition vieille de plusieurs siècles !

**2 -** Lorsque l'homme accorde une attention très forte - il est “lucide” - la conscience est alors présente : “haut”.

**Le dualisme cartésien est “résolu”.**

Searle considère que sa découverte est si importante que l'opposition qui prévalait depuis R. Descartes entre la “pensée” (c'est-à-dire la vie consciente intérieure, “le sens intime”) et “le corps (compris comme une machine)” est résolue.

Car la théorie de Searle est une théorie de l'unité. L'esprit (la conscience) est pour lui réduit à une propriété des corps complexes. C'est du moins l'impression que donne le discours de *Searle*. Dans son ouvrage *The Rediscovery of the Mind*, il écrit : “La conscience est une propriété du cerveau comme la fluidité est une propriété de l'eau”.

Il s'agit d'une analogie : comme l'eau représente la fluidité (modèle), le cerveau représente l'esprit (original). Qu'est-ce que c'est d'autre que la énième “réduction” de l'esprit et de la conscience au non-esprit et à la non-conscience qui est la prémisse qui détermine sa pensée en la matière. Son axiomatique régit son interprétation.

Voici au moins une (trop) courte présentation de celui qui se bat depuis des années contre “les robots” en matière de conscience.